Quant aux défendeurs, ils auraient pu demander au juge de statuer dans le procès aussi sur leur droit de recours, mais ils auraient dû formuler ces conclusions conformément aux prescriptions de la procédure cantonale. L'art. 51 al. 1 renvoie, en effet, à l'art. 50 al. 2 qui donne au juge mission de déterminer l'étendue du recours résultant de l'ordre établi par l'art. 51 al. 2 ; mais le recours étant une action, il appartient à l'ayant droit de l'exercer ; le juge ne saurait en connaître d'office. Or l'Etat de Neuchâtel n'a pas formulé de conclusions recevables dans ce sens.

Il va sans dire que, si l'Etat estime que la Commune répond envers lui *ex contractu* du défaut d'entretien dont il est tenu envers Gaille aux termes de l'art. 58 al. 2, il lui est loisible d'attaquer la Commune en invoquant l'art. 58 al. 2 CO.

Par ces motifs, le Tribunal fédéral

déclare le recours de l'Etat de Neuchâtel irrecevable.

IV. PROZESSRECHT

PROCÉDURE

76. Urteil der II. Zivilabteilung vom 13. Oktober 1932 i. S. Straub gegen Kanton Bern.

Der Berufung an das Bundesgericht (Art. 56 f. OG) unterliegen auch Entscheidungen, die von kantonalen Verwaltungsbehörden in Zivilrechtsstreitigkeiten unter Anwendung eidgenössischer Gesetze gefällt wurden.

A. — Mit Entscheid vom 11. Februar 1932 hat der Oberamtmann von Olten-Gösigen den Beklagten verpflichtet, der Direktion des Armenwesens des Kantons Bern ab 1. Februar 1932 an die Kosten der Unterstützung seines Bruders Otto Straub monatlich 25 Fr. beizutragen, solange diese Unterstützung andauere.

B. — Eine hiegegen eingereichte Beschwerde wurde vom Regierungsrat des Kantons Solothurn am 10. Mai 1932 abgewiesen, worauf der Beklagte die Berufung an das Bundesgericht erklärte mit dem Antrag, die Klage abzuweisen.

Die Klägerschaft beantragte, auf die Berufung nicht einzutreten, eventuell sie abzuweisen.

Das Bundesgericht zieht in Erwägung :

1. — Die Klägerschaft kann sich zur Begründung ihres Antrages auf Nichteintreten auf die bisherige Praxis des Bundesgerichtes berufen, welche Art. 56 OG, der von den durch die « kantonalen Gerichte » entschiedenen Zivilrechtsstreitigkeiten spricht, dahin ausgelegt hat, dass der Entscheid einer Verwaltungsbehörde, auch wenn er eine Zivilsache betreffe, nicht durch Berufung an das Bundesgericht weitergezogen werden könne (vgl. BGE 39 II 681 und 40 II 187 Erw. 1). Bei erneuter Prüfung kann indessen an dieser Rechtsprechung nicht festgehalten werden.

Der Wortlaut des Gesetzes ist zu eng. Es besteht kein Grund zur Annahme, der Gesetzgeber habe nur einen Teil der Entscheidungen, die unter Anwendung eidgenössischer Gesetze über Zivilrechtsstreitigkeiten ergehen, der Überprüfung durch das Bundesgericht unterstellen wollen, andere, nämlich diejenigen, welche nicht durch Gerichte ausgefällt werden, dagegen nicht. Diese Auffassung hätte zur Folge, dass überall da, wo nicht von Bundesrechts wegen der Entscheid über einen Zivilstreit dem Richter vorbehalten wurde, den Kantonen die Möglichkeit bliebe, ihn den Verwaltungsbehörden zuzuweisen und damit der Kontrolle durch das Bundesgericht zu entziehen. Dieses Ergebnis kann jedoch nicht der Absicht des Gesetzgebers entsprechen, der im Gegenteil die einheitliche Anwendung des gesamten eidgenössischen Zivilrechtes auf dem ganzen Gebiet des Bundes gewährleisten wollte. Da nun für die nicht ausdrücklich

der zivilrechtlichen Beschwerde unterstellten Fälle als zivilrechtliches Rechtsmittel nur die Berufung in Frage kommt, ist diese als das zulässige Rechtsmittel anzusehen, obschon die Bestimmungen über sie auf die Gerichtsentscheide zugeschnitten sind (vgl. JÄGER, Motive zur Rev. des OG., S. 74, siehe aber jetzt Art. 94 OG; vgl. auch WEISS, Die Berufung an das Bundesgericht, S. 29). Und da der Streit über die Unterstützungspflicht gegenüber Verwandten unzweifelhaft zivilrechtlicher Natur ist, wäre die Zulässigkeit der Berufung gemäss Art. 56 OG an sich gegeben.

2. — Indessen fehlt es an dem gemäss Art. 59 OG erforderlichen Streitwert... Der unterstützungsberechtigte Bruder des Beklagten ist unbestrittenermassen nicht erwerbsunfähig, sondern nur infolge der gegenwärtigen Krise vorübergehend ohne Verdienst. Unter diesen Umständen kann aber nicht davon ausgegangen werden, der Beklagte werde durch die verlangten Beiträge mit mindestens 4000 Fr. belastet.

Demnach erkennt das Bundesgericht :

Auf die Berufung wird nicht eingetreten.

**77. Arrêt de la 1^{re} Section civile du 7 décembre 1932
dans la cause Commune de Montfaverghier
contre Commune de Saint-Brais.**

Art. 56 OJ. *Droit applicable. Construction de route.* Lorsque deux communes, agissant en vertu de leurs attributions administratives, passent une convention réglant ce que chacune d'elles doit faire et déboursier pour mener à chef ensemble une entreprise commune d'intérêt public, une route par exemple, on est en présence d'un accord de droit public, non d'un contrat de droit privé. Le recours en réforme n'est par conséquent pas recevable.

A. — Le 18 octobre 1907, la Commune de Montfaverghier s'adressa à la Direction des Travaux publics du Canton de

Berne en vue d'obtenir un subside de l'Etat pour la construction d'une route reliant le village de Montfaverghier au village de St-Brais, distant d'environ trois kilomètres. Le 4 mai 1910, le Conseil exécutif accorda à la requérante un subside de 10 000 fr. au maximum pour une route de IV^e classe. Le Conseil fédéral consentit à supporter le 20 % des frais effectifs devisés à 30 000 fr.

Le tracé fut divisé en trois sections; la Commune de Montfaverghier s'occupa seule de la construction de la deuxième section, mais, avant de pousser les travaux plus loin, entra en pourparlers avec la Commune de St-Brais sur le territoire de laquelle se trouvait la première section. Après deux décisions de la Commune de St-Brais, du 7 mai 1911 et du 30 mars 1912, les deux conseils communaux passèrent le 22 avril 1912 la convention suivante :

« Art. premier. — La Commune de St-Brais s'engage à construire la route de Montfaverghier sur son territoire et ceci aux conditions suivantes :

» a) La Commune de St-Brais se met en lieu et place de la Commune de Montfaverghier pour exécuter et bénéficier en proportion des travaux à faire sur son territoire, de la décision du Conseil exécutif du 4 mai 1910 — par laquelle il est alloué en faveur de la route de Montfaverghier un subside fédéral de 20 % des frais effectifs devisés à 30 000 fr., ainsi qu'une subvention cantonale du tiers de ces frais, soit donc 10 000 fr. au plus.

» b) La Commune de Montfaverghier s'engage à rembourser à la Commune de St-Brais le tiers des frais effectifs que celle-ci aura à supporter pour la construction et l'achat de terrains de la nouvelle route sur son territoire, après déduction des subventions cantonales et fédérales.

» c) Charges d'entretien de la route.

» Art. 2. — (Déblaiement des neiges).

» Art. 3. — La présente convention entre en vigueur après son approbation par le Conseil exécutif... »

Ledit Conseil approuva la convention le 6 août 1912.